



© Florian Ledet

De quoi parle-t-on ? Il s'agit d'un cycle de suites chorales avec pour fil conducteur la reproduction vivante d'enregistrements tirés d'une collection, dite « Encyclopédie de la parole ». Le projet est mené par un collectif de sept encyclopédistes, occupés à mener ce travail de collecte et d'archivage de tous les matériaux possibles liés à la parole vivante, pour en organiser in fine la représentation, que composera et mettra en scène Joris Lacoste. Après une Suite n°1, donnée au TnBA il y a deux ans dans le cadre du festival Chahuts, une Suite n°2 est présentée, sur la même scène, dans le cadre du festival Novart. C'est à ce sujet que l'encyclopediste Élise Simonet prend la parole.

Propos recueillis par Guillaume Gwardeath.

# À PROPREMENT PARLER

**Avec vos collègues encyclopédistes, vous collectez la parole, ou des paroles. Comment les choisissez-vous, comment les classez-vous et enfin qu'en faites-vous ?**

On collecte toutes formes de paroles, du moment qu'elles ont été prononcées un jour dans le monde. On les classe non pas par rapport à leur sens, mais par rapport à des catégories que nous avons retenues, comme la cadence, ou l'espacement. Après quoi, on en fait des spectacles. Au moment de l'écriture, notre axe a été de choisir des paroles qui font action : des paroles d'amour, des paroles de menace, ou bien des paroles qui condamnent, qui demandent pitié, qui refusent, etc. Ce sont des paroles performatives.

**Quelle va être la principale différence en comparaison avec la Suite n°1 déjà jouée à Bordeaux ?**

Pour la Suite n°1, on avait fait un travail choral avec un groupe de onze interprètes et de onze amateurs invités à chaque représentation, tous dirigés par un chef de chœur. C'était basé sur la synchronie : tout le monde parlait en même temps. Pour la Suite n°2, on a un groupe plus restreint, juste cinq interprètes, et on travaille plutôt des superpositions. Un vrai travail musical d'harmonisation des paroles a été fait avec le compositeur Pierre-Yves Macé, qui a écrit des partitions, un peu dans l'esprit de ce qu'avait fait le musicien Christophe Chassol quand il avait harmonisé tout un discours de Barack Obama.

**Mais s'agit-il d'un spectacle où l'on chante ?**  
Peu, mais il y a une ouverture, un finale et, oui, des moments vraiment chantés.

**Y a-t-il toujours beaucoup de langues étrangères dans le répertoire ?**  
Il y en a douze. On a vraiment eu envie d'avoir un parcours dans le monde.

**Vos acteurs sont polyglottes, mais ils ne sont quand même pas locuteurs de toutes ces langues ?**

Parmi les comédiens, on trouve des Français, un Russe, une Croate et un Portugais. Tous parlent en effet plusieurs langues et sont même assez virtuoses. Pour certaines langues, on a travaillé avec des coaches. On a dû particulièrement travailler l'arabe, le danois et le japonais, par exemple, ou bien encore l'espagnol avec accent colombien, pour un document venant de Bogota.

**Mais comment le spectateur va-t-il décoder tout ça ?**

C'est la grande différence avec la Suite n°1 : la place accordée aux surtitres ! Le spectacle est presque entièrement surtitré. Comme on s'est rendu compte que la place des surtitres allait être importante, on les a entièrement intégrés dans le dispositif de la scénographie. On a réfléchi à la typo à utiliser, à quel moment les faire apparaître, à la manière de contextualiser chaque document, etc.

**Avez-vous déjà envisagé une Suite n°3, voire des suivantes ?**

La Suite n°3 devrait impliquer un travail propre à chaque contexte, à chaque pays, à chaque ville. Ainsi, pour une représentation à Bordeaux, on viendrait faire une grande collecte en s'interrogeant sur ce qu'est une parole bordelaise, en terme de vocabulaire, de sonorité, de sujet... Quant à la Suite n°4, ce pourrait être un opéra.

**Êtes-vous, en tant qu'encyclopedistes de la parole, dans la vie de tous les jours, excédés par les gens qui, selon l'expression consacrée, « parlent pour ne rien dire » ?**

Au contraire. On les adore. Notre oreille va s'attacher en priorité non pas à ce que la parole dit, mais comment elle est dite. Les gens qui parlent pour ne rien dire, on peut les écouter comme de la musique. Juste la mélodie.

**Suite n°2**, composition et mise en scène de **Joris Lacoste**, du mercredi 21 au 23 octobre, 20 h, TnBA, salle Vauthier.

**Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation du jeudi 22 octobre, en bord de scène. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)